

Remarque sur la construction du sexuel chez le parlêtre

Dr Jean-Paul Hiltenbrand (Palerme 23 Octobre 2019)

Mon propos va en quelque sorte à l'encontre du thème du colloque au moins comme je l'ai compris. Je vais m'en expliquer. L'une des raisons principales est que la mise en place de la structure subjective n'est plus la même aujourd'hui qu'à l'époque du Séminaire de Lacan de 1969-70. De même l'organisation de la jouissance non plus n'est plus vectorisée de façon identique depuis cinquante ans. En outre la situation politique mondiale s'est totalement métamorphosée depuis cette époque sous l'effet du changement des contraintes politico-économiques.

« *Les trois essais sur une théorie de la sexualité* » de Freud ont été repris plusieurs fois, durant dix ans de suite dans de nouvelles éditions augmentées par lui. C'est dire la difficulté à établir une biographie claire et univoque de la mise en place de la vie sexuelle chez le parlêtre. Et effectivement le champ du sexuel persiste dans une grande variété de caractéristiques et de tendances chez l'humain. Cette expérience clinique bien partagée parmi les praticiens devrait nous rendre prudents quant au caractère univoque de certains développements dans notre doctrine.

Vous savez probablement tous ici, ce qu'il peut être mis sous la rubrique d'une formalisation comme S barré poinçon de petit *a* qui définit le fantasme et les diverses modalités de jouissance qui y sont attachées. Je me permets de citer un passage de Freud dans *Psychologie des foules et analyse du moi* : « *L'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie sociale (...) perd beaucoup de son acuité si on l'examine à fond(...). La recherche psychanalytique nous a appris que toutes ces tendances sont l'expression des mêmes motions pulsionnelles qui dans les relations entre les sexes poussent à l'union sexuelle, et qui dans d'autres cas sont certes détournées de ce but(...) mais qui n'en conservent pas moins assez de leur nature originelle pour garder une identité bien reconnaissable.* »¹

Une autre illustration de notre modernité est qu'il n'est pas certain que nous soyons autorisés à parler si aisément d'un non-rapport sexuel en tant que Réel comme s'il s'agissait d'une évidence. Alors que souvent n'a pas été faite la distinction d'avec certaines incompatibilités conjugales entre deux personnes dans un couple ou bien d'une différence culturelle marquée entre deux personnes d'origines différentes.

Enfin troisième question qui a plus trait au programme de ces journées : lorsque Lacan évoque *l'intrusion de la psychanalyse dans le politique* en 1971, il parle de la dimension des discours. Cette considération et sa légitimité devant la disparition actuelle des vieux cadres et antagonismes

¹ Trad. Payot 1981, p.123

politiques, ceux des dites de Droite et de Gauche et la montée généralisée irrésistible des populismes dans les démocraties européennes en même temps que la disparition assez brutale d'organisations politiques traditionnelles dans d'autres régions du monde, comme nous pouvons l'observer à présent, fait question. Ces divers bouleversements nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte comme s'ils n'avaient jamais eu lieu. Nous pouvons au moins supposer un certain changement au regard du discours du Maître.

Une quatrième remarque est celle de nos diverses modalités de fonctionnements dans les cures et les nuances introduites dans leur conduite au regard des principes initiaux qui avaient eu cours. Allusion ici à la question de la règle fondamentale appliquée à l'aveugle qui avait prévalu dans une époque révolue, elle également.

Enfin en prime j'annonce une bonne nouvelle qui va ravir tout le monde : l'éducation sexuelle des enfants qui se fait désormais par la voie du téléphone portable : donc dès 5 à 6 ans, où nos enfants sont instruits des diverses positions dans l'amour, kamasoutras pornos avec gros-plan sur les poils dont personne, parmi nous, ne connaît l'incidence à savoir que personne ne sait ce qu'est l'expérience du sexe avant l'âge de raison. Il va falloir abandonner l'histoire de la petite graine dans le ventre de la maman puisque dès cet âge l'enfant saura sur quelle cochonnerie se mure le silence des adultes à propos de la sexualité de leurs parents chéris. Comme vous tous, je lis et relis les Séminaires de

Lacan ne sachant pas où et comment s'opèrent les changements intervenus et leur signification dès lors qu'un petit appareil dans la poche de nos jeunes permet de changer les coordonnées subjectives de la sexualité. Pourquoi pas des selfies de jeux sexuels pour rire avec les copains !

Je m'arrête car les doctrinaires qui nous disent que les choses sont de telle ou telle manière chez Freud ou bien chez Lacan, ou bien encore chez Winnicott, si vous préférez, sont là de dangereux équivalents de nos chefs populistes mais qui ne disent pas la réalité de notre nouvelle clinique. Je n'ai pas cherché à savoir quand la première fois, et où, Lacan a prononcé la première fois le mot « signifiant » dans son enseignement. L'important étant l'usage du signifiant, de la parole, du discours, du langage dans la pratique analytique. Car dans cette histoire du portable de l'enfant l'important de ce qui se passe n'est pas la visualisation inexpérimentée du sexe, c'est **l'imposition de la primauté de l'image à la place de la parole**. C'est là un point de bascule considérable dans notre culture.

La grande difficulté clinique découle de **la perte de la prévalence de la parole** à un moment où l'enfant se présente lui-même en difficulté à articuler un propos clair. Par ailleurs dans cette opération, il convient de souligner que se réalise un déclin du symbolique puisque la cause du désir est solidaire et restera toujours solidaire d'un Réel

produit par la parole. Et à partir de là il s'agit de savoir comment le petit parlêtre va parvenir au statut assumé d'homme ou de femme. Depuis les « Trois essais sur la théorie de la sexualité » de Freud et puis grâce à l'expérience acquise et le travail de reprise par Lacan au niveau de la clinique du petit Hans, la psychanalyse a appris que l'advenue à la capacité sexuelle spécifique **dépend hautement d'une construction signifiante qui ne s'instaure que par la voie de la parole.** Cette construction du sexuel se réalise au travers de la fonction signifiante de la parole, de la demande et de **l'instauration du manque** et des mots d'amour surtout entendus dans son entourage. Si la fonction de la parole est détruite ou empêchée il est clair que la construction sexuelle se réduit en conséquence à la fonction de la pulsion, laquelle pulsion ne conduit en aucun cas au caractère assumé du sexuel. A partir de là il est en effet probable que la scène sexuelle vue à l'écran suscite plus la montée de la pulsion qu'une sexualité assumée. La délinquance sexuelle dans notre société est bien plus caractérisée par la présence d'une pulsion sans contrôle comme elle apparaît sur un écran.

De nombreux observateurs et chercheurs constatent que le système des rencontres telles qu'elles s'offrent sur les réseaux sociaux amènent à une rapide déception ou même à une rupture précoce parce qu'elles ne sont médiatisées que par une image et non par un véritable échange de paroles. Si les enfants du siècle qui est le nôtre à présent, ont pour une partie d'entre eux le sentiment de flotter

dans le vide, d'être condamné à errer sans ancrage dans un *no mans land* existentiel et qu'ils désirent renouer avec les anciennes structures et les solidarités d'hier qu'ils n'ont pas connus ; ils sont dans l'obligation de se mettre en recherche de limites et d'affiliations dans une sorte de mouvement de recomposition dans leur vie et leurs choix. Mais ceci selon quels critères ? Puisque pour prendre l'exemple de nos antécédents historiques des deux blocs politiques qui se sont affrontés durant près d'un demi-siècle, cet affrontement a servi à couvrir le déficit d'hétéronomie et de bien d'autres choses et pour n'en citer que le plus important : à savoir la submersion de nos intimités par le discours de la science et surtout le déclin voire l'abrasion totale de la fonction du Nom-du-Père. Aucun média n'a annoncé ce naufrage puisqu'ils y ont tous participé : on vous berce avec des fake news à l'eau de roses. Il faut aussi savoir que notre raison est faible et qu'elle ne peut participer à aucun sauvetage. C'est là toute la raison d'être de la psychanalyse qui avait commencé par là.

Lacan pose la question dans le Séminaire RSI : (Leçon du 17 déc.74) « *Quels sont les trous qui constituent d'une part le Réel et de l'autre le Symbolique ? C'est ce qu'il nous faut examiner de très près. C'est à savoir ce trou du Réel, à interroger ce qu'il en est de la structure nécessitée par Freud, où se trouve la fonction symbolique.*

Ce que Freud nous apporte concernant le grand Autre, c'est qu'il n'y a d'autre qu'à le dire. Mais que ce Tout Autre est impossible de le

dire complètement, qu'il y a un Urverdrängt, un Inconscient irréductible et que celui-là... se définit non seulement comme impossible mais introduit comme telle la catégorie de l'impossible, celle du Réel.»

Remarquons ici que Lacan ne désigne pas un refoulé mais avance la notion d'un impossible. Cela signifie un autre ordre de lecture que celui initial introduit par Freud. Or c'est là que je veux en venir pour conclure : la culture dans laquelle sont plongés à présent les jeunes avec leurs appareils, leurs écrans est un dispositif tel qu'ils ne rencontreront jamais ce Réel qui est celui du manque. Ni celui du refoulement, ni celui consécutif au manque. Cette question porte sur la dimension anthropologique du don, du symbolique, suscité par la demande et qui du même coup engage l'enjeu du politique de notre civilisation qui est totalement ignoré par le discours présent fondé sur la primauté donnée à la science.